

# Raid paris - gibraltar en tandem

## août 1985

---

Notes du Paris-Gibraltar en tandems en août 1985 écrites par Armelle et complétées par son co-pilote Jean-Michel

Ce raid a été organisé et conçu sur une idée de Jean-Michel dont les parents espagnols habitent à Algéciras, province de Cadiz, dans l'extrême sud de l'Espagne. Au départ, seuls Armelle et Jean-Michel avaient décidé de descendre à tandem, mais le père de Jean-Michel a proposé d'inviter quelques-uns de leurs amis tandémistes. Le petit groupe de quelques amis s'est vite retrouvé à 16 inscrits, d'où l'idée de partir au nom des Auxiliaires des Aveugles, association dont font partie la plupart des tandémistes voyants et aveugles du groupe ainsi formé. Le but du voyage se voit alors précisé : bien sur des vacances cyclo-touristiques, mais aussi démontrer tout au long du chemin , dans les régions traversées, que les aveugles ne forment pas un monde à part, et qu'ils peuvent pratiquer un sport comme le tandem sans personnel qualifié. Le choix du mois d'aout est motivé par le nombre de participants qui sont étudiants ou dans l'impossibilité du fait de leur travail de choisir une période moins chaude et moins encombrée sur les routes. Avantage tout de même : nombreuses festivités estivales qui permettent de bons contacts avec la population rencontrée, surtout en Espagne.

Jeudi 1 août 1985 :

Grand jour de départ. Réveil matinal pour René, Jean-Marc, Jean-Michel et Armelle qui logent tous les 4 chez Jean-Michel. A 7h30, toute la troupe des 16 participants au raid, Gilbert, des personnes de la C.B. en voitures et des représentants de la LIF de la FFCT nous y rejoignent pour nous encourager une dernière fois place du Chatelet à Paris, ainsi que de nombreux staarpistes et amis supporters. Tous ensemble, nous allons vers l'hotel de ville où nous entrons par le poste de police situé le long de la Seine et nous déposons nos tandems près de l'estrade du départ , estrade du tour de France.

Pendant que nous prenons notre petit déjeuner, les 4 personnes de la C.B. finissent les derniers réglages. Pendant le petit déjeuner, de nombreux amis, famille, reporters viendront nous voir.

Monsieur Cyril Pilipenko , conseiller de la ville de Paris au service social des handicapés, nous donne le départ après un court discours auquel Jean-Michel répond en présentant les buts du raid et l'équipe partante. Le cliquetis des appareils photos sont facilement audibles de la tribune, pendant qu'Antenne 2 et FR3 ile de France filment.

La croix-rouge du 15<sup>ème</sup> arrondissement de Paris était présente avec son ambulance, ainsi que la vice-présidente de la Croix-rouge. La mairie propose de nous revoir au retour. Puis nous accédons, toujours sous le beau temps à 9 heures aux tandems ou aux J9 pour les chauffeurs (qui sont eux, accompagnés par France Inter et Gilbert). Les reporters de RTL arrivent à se faufiler jusqu'à nous pour un dernier interview. Les différents reporters de journaux et les amis demandent une dernière prise de vue avec les 12 tandémistes près de leurs engins sur la place de 'hotel de ville.

Puis nous prenons la route : enfin ! Nous suivrons 2 mobylettes de la gendarmerie de Paris, ainsi que les 2 J9, une voiture de la C.B., une voiture reportage de Antenne 2, l'ambulance de la Croix rouge française.

Au pont de Sèvres, nous changeons d'escorte. Idem après Versailles. A cet endroit-là, FR3 ne nous suit plus, ni la Croix rouge. Autre changement d'escorte à Viroflay. Peu de temps après, René casse un rayon à l'arrière. Arrêt des troupes : sa roue est immédiatement changée. A Buc, autre changement de police pour l'escorte. Celui-ci n'était pas programmé, mais très apprécié à notre grande surprise.

Antenne 2 en profite pour faire une interview avant de nous quitter, avec le maire de Buc informé par Goélanne par courrier , comme pour tous les autres maires des villes traversées de la région parisienne ? Juste à ce moment-là, Jean-Michel crève de la roue avant au 40<sup>ème</sup> km : on change complètement la roue.

Peu de temps après, on quitte la 4<sup>ème</sup> escorte de police à Limours. On déjeune vers Angervilliers . Cet arrêt permet de réparer la chambre à air crevée et de remonter la roue avant d'Armelle, ainsi que le rayon de René.

Après le déjeuner, Jean-Jacques Bernard, ami de Jean-Michel et le journaliste de France Inter nous quittent pour prendre le train du retour vers Paris ? Nous nous dirigeons vers Voves.

Un accueil sympathique nous attend où un adjoint au maire s'étonne d'ailleurs de nous voir arriver si tôt. Il nous propose de nous offrir l'entrée à la piscine municipale.

Puis nous buvons un vin d'honneur à la mairie et nous montrons notre diaporama aux villageois. Nous faisons un petit tour en tandems dans la ville en tant que démonstrations.

L'absence de Bernadette et Gilbert partis en vallée de Chevreuse ne se remarque pas encore beaucoup ; l'état des yeux de Bernadette ne l'autorise pas actuellement à faire du tandem pendant quelques jours, suite à sa petite intervention chirurgicale quelques jours avant le départ.

Nous dinons ensuite dans la cantine de l'école maternelle, servis par les cuisinières. Après le repas, les 2 cibistes rentrent sur Paris dans leur véhicule.

Durant notre journée, nous avons vu un très beau moulin au village s'appelant Maison près de grandes étendues de tournesol, de blé et de maïs. Journée ensoleillée avec quelques passages

nuageux. Température agréable pour pédaler. A la piscine, le journal « l'écho républicain » a pris des photos pour l'édition du lendemain.

Moyenne horaire de 22km/h en 5 heures de pédalage et 108 km parcourus

Vendredi 2 août 1985

Réveil matinal à 5h35, d'ailleurs très frais. La mise en route est rapide avec un rangement des caisses dans les 2 véhicules avec une réorganisation générale (qui avait été difficilement faisable à Paris). La gendarmerie locale et FR centre viennent nous voir pendant ce temps-là. Puis nous partons prendre notre petit déjeuner en tandems à l'école maternelle. Puis nous partons tranquillement vers Lancé, suivis de FR3 centre et escorté par des policiers jusqu'à près l'Herbault. Gilbert, au téléphone, nous indique qu'il part 2 jours en Normandie avec Bernadette, près de Caen.

A Chateaudun, nous faisons une pause où certains en profiterons pour regarder le château. Jean-Marc et moi allons directement à la chapelle du noyer par la Fringale (village situé sur la RN 10). Nous déjeunons un peu plus loin près de saint-Claude près du Loir. Pendant la sieste, Jean-Michel essaye de contacter la C.B. locale avec les gens du coin, mais sans aucun résultat. Pendant ce temps-là, on voit passer un couple anglais sur 2 solos, ayant déjà parcourus la Grèce, Amsterdam, la traversée de la France et retour vers l'Angleterre. Le voyage a commencé il y a 6 mois. Nous nous dirigeons ensuite vers Vendome où nous visitons l'église. Pour aujourd'hui, Hervé a circulé toute la journée en co-pilote avec Titane. Nous arrivons à Lancé vers 19 heures. Un pot d'accueil nous attend. Plusieurs personnes nous feront des petits dons d'argent et un chèque de 500 francs sera offert pour le raid. Le journal « la nouvelle république » fait un reportage sur notre voyage pour l'édition du centre-ouest pour le lendemain. Un article est déjà paru pour hier. Après le diner que nous nous préparons, on projette notre diaporama aux gens du village qui nous parlent beaucoup du reportage d'Antenne 2 pris à notre départ. Les gens sont d'ailleurs surpris de nous voir déjà arriver dans leur village.

Moyenne de 22km/h pour 4h56 de pédalage et 107,97 km parcourus

Départ à 8h15 le matin et arrivée à 18h45 le soir

Samedi 3 août 1985 :

Départ sous la pluie qui a l'air partie pour toute la journée. Trajet sans arrêt jusqu'à Amboise après un démarrage très difficile pour les 2 J9 dont les moteurs chauffent anormalement et un éclatement d'un pneu de Patrick. Nous visitons le château d'Amboise sous un temps gris, puis nous continuons notre route jusqu'à Bléré où la pluie semble daigner s'arrêter pour ce matin. Jusque-là Stéphane et

Richard ont changé de pilote habituel, et Françoise a profité de la pluie pour pédaler avec Titane. L'après-midi aura un temps bien meilleur que ce matin (ce qui n'était pas bien difficile à faire). Arrivée à l'étape de Descartes vers 18 heures. Le véhicule de tête a eu un petit accident matériel en effectuant les courses. Le pare-choc avant est légèrement abimé ; mais un constat est fait. On retrouve justement là la C.B. d'une association locale d'handicapés physiques. Nous arrivons groupés sur la place de la mairie où l'adjoint au maire nous attend avec notre retard d'un quart d'heure (sauf Titane qui a dépassé les pancartes sans nous attendre). Un groupe folklorique fête notre arrivée : c'était la fête des groupes folkloriques de la région dans cette étape et aujourd'hui. Nous buvons un vin d'honneur dans la salle des fêtes. Pas de diaporama prévu. Nous nous douchons avec le jet d'arrosage offert en même temps que le matériel de droguerie en région parisienne d'ailleurs oublié sur place. Nous dinons dans cette salle des fêtes par nos propres moyens et nous nous couchons. Il y a toujours la fête dans la ville ce soir, mais pour Jean-Michel et moi, un nettoyage de tandem passe avant tout et surtout avant de se coucher ; après une réorganisation de nos 2 caisses personnelles. Un chien est bien parti pour aboyer toute la nuit, ce qui fut fait.

Moyenne de 23km/heure, 4h56 de pédalage pour 113,86 km parcourus pointe à 48km/h départ à 7h30 le matin et arrivée à 18 heures le soir

Dimanche 4 août :

Départ matinal comme d'habitude. Dans la matinée, nous parcourons 91,5 km dont 10 supplémentaires à cause d'un petit détour non prévu au départ . Le temps est au beau, ce qui permet à Goélanne de réparer agréablement son pneu éclaté dès la sortie de la ville-étape. Assez rapidement, Richard perd le groupe, et retarde donc le véhicule de queue, qui a bien sur les casseroles, les couverts et de quoi faire réchauffer le déjeuner. Le reste du groupe attend patiemment l'arrivée de ce véhicule pour déjeuner à une heure espagnole sans Richard et Pascal qui, énervés, vont déjeuner ailleurs. Déjeuner agréable au soleil. Puis sieste jusqu'à 16 heures : cette sieste permet la remise à jour des carnets de route personnels et des petits rangements dans les véhicules. Tout le matériel de repas est maintenant situé dans le véhicule de tête. Peu de temps après le redémarrage, Patrick éclate son pneu arrière. On répare, on repart de la pancarte PTT où nous avons effectué les (PTT = petit travail tranquille). Plus loin Patrick aura encore un petit problème de chaîne qui ne l'arrêtera que 5 minutes. A l'arrivée à Civray, on s'attend mutuellement pour aller à l'école d'apprentis agricoles où un grand dortoir nous attend avec douches, cuisine... Puis nous sommes accueillis à la mairie avec un club cycliste de Civray, des amis de Jean-Michel (de l'école où était Jean-Michel à Limoges : babar). Verre de l'amitié sans diaporama mais avec un dialogue très intéressant. Les tandémistes partent ensuite en tandem visiter le tour de l'église. Titane et Goélanne font une rencontre à tandem d'où une petite chute (hématome sur un œil pour Stéphane). Françoise, co-pilote de Titane, n'a rien eu, mais un fou-rire général. Puis on dine par nos propres moyens . On se couche dans le calme.

Pointe à 52km/heure, 129,54 km parcourus, moyenne de 21km/h, 6 heures de pédalage

Lundi 5 août :

Départ de Civray sous la pluie et sous le vent. A Ligné, un bruit suspect nous fait arrêter brutalement (pneu avant du tandem). On croit avoir éclaté le pneu avant, mais c'est en fait le garde-boue qui frotte avec de la boue accumulée. La route nous conduit par monts jusqu'à Chateauneuf sur Charente où nous déjeunons près de l'écluse, près d'un jardin où la menthe sent particulièrement bon. La pluie s'est arrêtée depuis un moment déjà, mais pas le vent glacé. En nous arrêtant dans cette ville, nous avons été stoppés par des barrières sncf pour permettre à une micheline de prendre ses voyageurs dans la petite gare locale. Après le repas, départ tranquille pour Brossac en tandems avec des paysages agréables : châteaux, églises...Le vent nous accompagne toujours, mais sans pluie comme ce matin. A l'arrivée, nous sommes accueillis par le VVF de Brossac qui nous prête une salle près d'un petit lac. Le journal du sud-ouest et le journal local dont on aura des journaux au retour, écrit ce qu'on lui raconte. Les journalistes posent d'ailleurs tous les mêmes questions : buts du raid, qui est-on, comment avez-vous été reçus et serez reçus en France et en Espagne, le kilométrage fait, l'étape du lendemain. Puis nous diffusons le diaporama aux vacanciers du VVF. Juste après, on nous remet une coupe représentant le coq sportif français avec l'inscription « Brossac ». Puis remise aux anciens vacanciers de plus de 3 ans au VVF de diplôme d'honneur, suivie d'un vin d'honneur offert par la mairie. A notre arrivée dans ce VVF, Goélanne, après inspection du tandem, car elle y trouvait des bruits douteux, découvre qu'elle a oublié ce matin, après sa crevaison, de remettre sur sa roue arrière un écrou, ce qui risque d'être dangereux. Nous dinons entre nous puis nuit réparatrice.

pointe à plus de 60 km/h, 120,73 km parcourus, moyenne de 19 km/h 6 heures et 5 minutes de pédalage

Mardi 6 août 1985 :

Le temps est nuageux au départ. Au bout de quelques kilomètres, la batterie de C.B. de Jean-Michel se détache et se perd dans la nature. Elle sera remplacée à Saint-Emilion par une nouvelle et où l'on récupère le restant du groupe. Nous repartons déjeuner à Montignac sous une succession d'averses de grêle et un peu de soleil. Goélanne aura un rayon cassé dans la matinée, accompagné de 2 crevaisons pour Titanne sur la même roue et de 2 crevaisons pour Patrick (1 avant et 1 arrière) et ceci toujours dans la même matinée. Déjeuner dans la nature assez folklorique entrecoupé d'averses et de quelques rayons de soleil. Après-midi sans pluie. Accueil très sympathique à Landiras après une nouvelle perte de batterie mais cette fois-ci retrouvée pour Jean-Michel. Quelques centaines de mètres l'arrivée, René crève de la roue arrière : chambre à air immédiatement changée. On est ensuite accueillis dans les vestiaires du stade transformées en chambre. Puis diaporama et vin d'honneur à la salle des fêtes de la mairie avec le maire. Dîner en commun dans la salle de réunions du stade avec des gens de la mairie et des invités. On fête à cette occasion l'anniversaire de René. On

nous offre une caisse de 6 bouteilles de vin. Gilbert et Bernadette nous rejoignent pendant le dîner après un long voyage en train. Les parents de Goélanne dînent aussi avec nous. Gilbert nous signale qu'il nous accompagnera pendant 3 jours. Chantal Broca, participante du tour de France cycliste féminin, nous accompagne toute cette soirée où nous discutons de manière acharnée.

Moyenne de 21 km/h, 5h32 de pédalage, 117 km parcourus pointe à 58 km/h

Mercredi 7 août :

Départ plus tardif à 8 heures après un excellent petit déjeuner préparé par la mairie (qui nous a d'ailleurs préparé les casse-croûtes pour le déjeuner). Nous commençons les 10 premiers kilomètres avec notre amie Chantal Broca. Puis nous roulons par formation de 2 à 3 tandems jusqu'à Mont de Marsan. Au 20<sup>ème</sup> kilomètre, Patrick crève une roue, suivi peu de temps après par René, puis finalement par Jean-Michel au 30<sup>ème</sup> kilomètre juste après la pause. Au 50<sup>ème</sup> kilomètre, Gilbert prend la place de Bernadette sur le tandem de Titanne. L'arrivée se fait de manière étalée à Mont de Marsan. La forêt de ce matin était très agréable : soleil en quantité suffisante, un brin de vent, de faux-plats en majorité descendants, des relais effectués entre Jean-Marc et moi. Bref, tout va très bien pour cette traversée des Landes. A la sortie de Mont de Marsan, on retrouve des personnes des Auxiliaires des Aveugles de Tarbes : 2 tandems dont un pilote de 59 ans et 3 accompagnateurs en voiture dont une responsable locale. On pique-nique 2 km plus loin dans la forêt. Au cours du repas, j'apprends que les deux pilotes ont été recrutés par une radio libre 2 jours avant et qu'ils ne connaissaient rien à la technique de conduite du tandem. C'était donc pour eux une première expérience. Mais ils furent les premiers à arriver à l'entrée d'Orthez car ils ne manquent pas d'expérience cycliste : ils font tous les 2 partie de clubs cyclistes de la région. Cette après-midi, c'est Michel qui fut le partenaire de Titanne. On arrive par petits groupes au collège Moncade d'Orthez où nous sommes accueillis par l'économiste. Celui-ci nous montre les locaux et m'emmène avec Jean-Michel à la radio locale d'Orthez pour un reportage en direct annonçant notre arrivée (radio Fébus). Puis nous dinons avec ce qui nous a été préparé par Guy Lacoste, un des responsables d'un foyer de jeunes travailleurs de la ville. Chacun vaque ensuite à ses préoccupations : douche, lessive, début de réparations des tandems.

Jusqu'à maintenant nombreuses personnes rencontrées nous ont dit nous avoir vu à la télévision et sont surprises de nous voir déjà là sur les tandems. D'ailleurs, le fait de demander sa route aux croisements permet de nombreux contacts intéressants avec la population. On nous a même demandé si on faisait tout le trajet à tandem. Notre message, notre but de raid sont perçus différemment à chaque étape et l'accueil en est toujours fait de manière différente.

143,87 km parcourus, moyenne de 26 km/h, 5h32 de pédalage, pointe à 54 km/h

Jeudi 8 août :

Journée de repos à Orthez. Pour Jean-Michel et moi, lever vers 8 heures pour le petit déjeuner très agréable avec croissant. Puis on passe à la mécanique du tandem : nettoyage et révision générales nécessaires. On change d'ailleurs les pneus Michelin pour des pneus Wolber spécial tandem pendant que je fais la lessive du couple et le courrier. Vers la fin de matinée, un représentant local de Michelin vient étudier les pneus abimés, suite à notre téléphone de Brossac auprès du bureau de Nanterre de Michelin. Il reprend ces pneus pour les étudier en laboratoire et nous en redonne un stock neuf. Il faudrait normalement des tandems allégés de poids déjà au niveau de la roue arrière, puis sur les 2 roues. Les volontaires ne se bousculent pas. Seuls Patrick et Richard le font. Puis on déjeune tranquillement (tous les repas de midi et du soir sont livrés par le foyer de jeunes travailleurs). Ce matin, monsieur Constant, père de Pascal, nous a amené des articles de journaux locaux de Toulouse et d'Orthez. Pendant la sieste, je finis le courrier et le linge. Puis nous descendons ensemble (les 6 tandems et les accompagnateurs pédestres) à la mairie pour un diaporama et des interviews avec Radio Bayonne par téléphone et Radio Phébus pour un différé et Radio France de Pau également pour un différé. Puis vin d'honneur et discussion dans la mairie où nous rencontrons monsieur Thumerel (ami de monsieur Bailly qui nous a beaucoup aidé pour les articles de journaux au départ). Ensuite, nous faisons un tour de la ville en tandems avec passage devant la mairie avant de rejoindre le collège Moncade pour un dernier entretien de tandems (il reste encore notre dynamo à réparer : seul le feu arrière marchera en fin de soirée). Puis on dine tranquillement et on se couche.

Vendredi 9 août :

Départ matinal par un beau temps. Pascal et Nadine ont oublié de se lever à 5h30 comme les autres et ils arrivent à retrouver un quart d'heure avant le départ un minuscule petit déjeuner. En contrôlant sa pression des pneus, Goelanne éclate un de ses pneus mal monte dans le hall résonnant du collège Moncade. Pour nous, le trajet commence bien avec quelques cotes. Au 37<sup>ème</sup> kilomètre je casse ma chaîne = réparation immédiate (chaîne cassée entre l'hôpital d'Orion et Lanceveau). Deux cochons viennent nous rendre visite. Un km plus loin, René casse sa roue libre égal engueulade avec Jean-Marc. On arrive à retrouver le véhicule de queue qui change complètement la roue arrière, mais Jean-Marc refuse de remonter sur le tandem qui est mis dans le véhicule jusqu'au repas. Ce repas sera tout de même agréable et l'humour sera bon. Gilbert propose de piloter à tandem René qui est d'accord : il ne reste que 15 km à parcourir. Les paysages de ce matin étaient magnifiques. Puis on redémarre pour Saint Jean-Pied de Port pour lequel la route est vite effectuée en descente. L'accueil est fait par madame Lagarade, femme du responsable de la section cyclo locale. Nous allons en groupe au LEP pour s'installer et prendre une douche. Puis nous allons en tandems à la place de la mairie où la foule nous acclame. Photos pour le journal sud-ouest régional sur la place. Diaporama et vin d'honneur dans la mairie. Nous rencontrons pas mal de personnes intéressantes dont le vélociste qui nous offre 4 roues libres (nouveau modèle) et 1 ancienne roue libre Maillard. Il nous promet par ailleurs de nous envoyer d'autres roues libres supplémentaires à Buendia après les avoir recherchés dans la région (ce qui ne fut d'ailleurs pas fait). Bernard Moureau, staarpiste, nous fait la

joie de nous accueillir dans cette ville où il est en vacances. Dans la cour de la mairie, nous faisons essayer le tandem à plusieurs personnes volontaires (pour moi 2 essais). Puis nous dinons dans le LEP dans une joyeuse ambiance. Le vélociste, qui a déjà fait une randonnée en Espagne avec sa femme et 3 amis nous raconte certaines histoires amusantes. Le curé de la chapelle des cyclistes de la région nous enverra une médaille chacun (ce qui ne fut pas fait). Un non-voyant de la région, qui nous avait contacté avant le départ, a fait savoir à monsieur Lagarade qu'il regrettait bien de ne pas nous avoir eu contact avec nous, car il aurait pu venir avec nous avec un pilote. Les tandems seront gardés cette nuit par les gendarmes qui ont leur poste de garde dans ce bâtiment. D'ailleurs, une discussion s'engage d'abord à table, puis devant les tandems avec certains cyclistes et certains gendarmes sur l'aspect technique du tandem. Le sommeil se faisant sentir, le lit nous convie à venir le voir.

Ce soir, on a téléphoné à Duquesne (domicile d'Armelle) pour donner de nos nouvelles.

Pointe à 58km/h, moyenne de 18km/h, 4h13 de pédalage, 79 km parcourus

Samedi 10 août 1985 :

Départ de Saint Jean Pied de port pour la frontière dans 10 km sur un terrain plat. Arrivés à la frontière française, les douaniers s'étonnent de la caravane du raid et nous laissent passer sans difficultés. Par contre, les douaniers espagnols ne font qu'une seule exigence : celle de laisser en France toute la C.B.. Nous sommes donc obligés de la démonter. Un des 2 véhicules part avec le colis de la C.B. pour la poste de Saint Jean Pied de port vers Paris. Entre temps, un des gendarmes cyclo qui nous avait accueillis en France à Saint Jean Pied de Port nous fait le plaisir et la surprise de nous rejoindre à la douane, mais il pensait nous voir grimper le col. Nous lui expliquons la situation. Il repart tout de suite récupérer le matériel C.B. et l'attrape de justesse à la poste. Il renvoie le J9 nous rejoindre. Notre groupe entame le col pendant que le gendarme passe en fraude le paquet que le J9 récupèrera sur un discret parking sur le col où un brouillard épais et humide donc froid pénètre nos vêtements et nous refroidit. Heureusement, un bon petit casse-croute nous attend en haut de ce col. Nous continuons notre route et le premier véhicule nous arrête 2 km plus loin, sans brouillard pour un déjeuner. Titanne, qui a eu le temps de commencer les peintures correctrices des panneaux de tandems à la longue attente à la frontière, prend le temps de les finir pendant le repas. Richard aidé de Jean-Michel, traduit le texte en espagnol pour son diaporama. Puis nous redémarons sur une route sinueuse en descente qui nous amène de village en village. Au dernier village, Gilbert et Françoise nous attendent pour nous signaler qu'à Aoiz, on ne peut y arriver avant 20 heures, car nous sommes attendus pour la fin de la fête locale. Nous nous arrêtons 3 km avant Aoiz, en haut d'un petit col, ce qui nous donne un maximum de paysages à un point de vue très agréable. A cet arrêt, Goélanne rencontre un chiot avec elle se fait des liens d'amitié. Hervé désire à tout prix aller à la messe et Goélanne l'y emmène en tandem-stop, pendant que d'autres font leur journal, leur mécanique ou leur courrier. Puis nous finissons le peu de descente qui nous reste à effectuer jusqu'à Aoiz où se déroule la fête de la saint-Michel, patron local, qui est normalement fêter le 29 septembre, mais reporté à cette date-là à cause du mauvais temps pluvieux de fin septembre.



Les nombreux touristes nous acclament et nous sommes cordialement invités à monter dans la mairie. Pas de diaporama ce soir, car on est accueilli par un groupe folklorique musical et dansant. Puis le maire nous fait un petit discours, et nous met autour du cou un foulard rouge avec un emblème local, signe d'amitié et d'accueil avec la mairie, ceci avec l'aide des danseurs du groupe folklorique. Chacun reçoit ensuite une assiette avec dessinée dedans l'emblème local.. Nous discutons tout en nous dirigeant vers l'école qui nous accueille pour le logement . Nous nous installons pendant que Jean-Michel répond à un interview de journaliste. Nous nous douchons et mettons les robes du soir. Un diner copieux et arrosé nous attend à la cantine de l'école, présidé par le maire à coté de Jean-Michel et par 2 conseillers municipaux à l'autre coté de la table. De charmantes demoiselles nous servent le repas, dont la fille et la nièce du maire. Après le café et un cognac suivis d'un champagne local, nous allons à la fête après avoir fait un banc pour la cuisinière. Nous commençons par visiter la ville à pied. Le groupe des 5 serveuses de notre repas, toutes habillées avec le même costume local, prennent en charge Stéphane qui s'en trouve heureux. On explique aux charmantes demoiselles que Stéphane voit mal, mais il se débrouille avec cette charmante compagnie. Puis on revient sur la place après un détour dans une cave du maire qui nous fait goûter une liqueur locale. Puis à la fête, il y a une super ambiance et on danse, on boit des jus de fruits jusqu'à 2h30 du matin. Il est bien difficile de quitter la mairie et ses amis pour retourner se coucher. Nous y arrivons tout de même pour retrouver une dizaine de staarpistes déjà couchés.

Pointe à 46km/h, 60 km parcourus, 16km/h de moyenne

Dimanche 11 août 1985 :

Lever plus tardif à 6h30 à cause de la fête. On reconnaît les fétards qui se sont couchés tôt ce matin, surtout pour moi qui ait mal digéré le repas de la veille au soir. J'arrive à demander à Michel de piloter Jean-Michel ce matin. Il a l'air d'accord mais René a plus besoin de lui. Les rangements se font lentement, mais surement. On discute encore et toujours du pilotage de René : Gilbert est trop fatigué, donc c'est sur : Michel part avec René. Juste avant le départ, le photographe du journal local nous fait faire une séance de prise de photos . Enfin le départ à 9 heures alors qu'il fait déjà chaud et que le trajet indique des montées agréables. On s'arrête à Larger vers 12h30 pour un repas bien mérité, ainsi qu'une sieste. Vers 18 heures, alors que chacun a passé au moins 2 heures à dormir, nous repartons sous la chaleur. Goélanne casse un rayon et crève la roue arrière quelques centaines de mètres plus loin, en plein soleil évidemment. Nous arrivons rapidement à Olite. On perçoit de loin une église et son superbe château sur la colline. En attendant 20 heures à l'entrée de la ville, nous visitons le château à pied où il ya une exposition de peinture et un festival. A sa sortie, je pars acheter des cartes postales : je vois une affichette sur la porte du magasin où j'ai fait mes achats. Le commerçant nous indique que personne ne croit pas à ce qui est indiqué sur l'affichette, à propos des aveugles. Nous lui signalons qui nous sommes et il est surpris. Nous discutons, puis retournons récupérer le groupe et les tandems à l'entrée de la ville pour rentrer en groupe. Nous nous dirigeons sur la place qui est située près du château, place où est la mairie.

Après discussion, nous laissons nos vélos dans une salle fermée, de la mairie, puis nous prenons un bain très apprécié à la piscine municipale. Nous dinons dans une salle de réunions, servant pour des repas servis à des habitués les samedi et dimanche, salle située près de la paroisse de San Pedro. Vers 23 heures, nous faisons un petit tour de ville à pied et nous rencontrons tout un tas de gens sortant du festival musical dans les rues. Pour la nuit, nous sommes séparés en 2 groupes ; 11 chez un habitant (duvets et matelas fournis par l'hôte) et 6 autres dont Jean-Michel et moi dans un appartement contenant plusieurs chambres de la mairie : 2 chambres de 3 lits nous sont réservées avec un coin douche WC très agréable. Le bruit du festival et des cafés ne nous empêche pas de dormir la fenêtre ouverte. Nuit réparatrice.

Pointe à 48km/h, 68,32 km parcourus, moyenne de 19 km/h 3h36 de pédalage

Lundi 12 août :

Départ de notre logement après un réveil facile et agréable. Le petit déjeuner est servi près de la mairie, mais beaucoup trop léger pour l'effort qui nous attend. Nous partons avec 3 membres d'un club cycliste d'Olite (l'entraîneur et 2 jeunes). Ils nous accompagnent durant une quarantaine de km, puis nous quittent pour rentrer chez eux en nous laissant des casquettes de leur club. Avec Goélanne, nous arrivons à Valverde vers 10h45 après avoir plus de 70 km. Je me rend compte ce matin que nous avons rencontré peu de cyclistes en Espagne. Les 2 jeunes cyclistes de ce matin nous ont aussi avoué ne jamais avoir vu de tandem, sauf un qui était offert à une fête de Sanfermin (grande fête populaire du nord de l'Espagne). Une demi-heure plus tard, Titane arrive avec Jean-Marc comme co-pilote. Nous apprenons que Bernadette a eu un petit malaise. Heureusement, Titane a senti le problème arriver et a eu le temps de s'arrêter sur un petit parking suivi de Patrick qui l'a récupéré juste avant la chute, et le véhicule de tête arrivait à ce moment. A l'arrivée du tandem de Titane, nous avons vu passer un avion de chasse passé très bas sur le sol. Nous continuons un peu la route et le déjeuner est avalé très vite. On profite du temps radieux et des jerricans tous pleins pour nettoyer notre linge sale, d'autant plus qu'il y a une toute petite rivière avec de l'eau limpide tout près de là. Le linge est d'ailleurs vite sec en fin de sieste. Vers 18 heures, nous repartons et le dernier col est vite avalé. Comme jusqu'à maintenant dans toutes les villes espagnoles, nous ne sommes pas attendus avant 20 heures à la place de la mairie.

Goélanne, Titane, Bernadette et Michel en profitent pour tenter d'aller à la messe : un fou-rire les prendra très rapidement et les obligera à sortir. Leur place sera vite comblée par des dames, car pas mal de gens sont debouts au fond de l'église. Pendant ce temps-là, Patrick, Jean-Michel et moi faisons un tour de ville : les églises et le paysage sont superbes dans cette ville qui a été bâtie à flanc de colline. A 20 heures, chacun reprend son tandem ou son véhicule et nous avons une entrée fantastique sur la place de la mairie où un adjoint au maire et un gendarme nous attendent, ainsi que tous les gens qui sortent de l'église et des cafés avoisinants. Après discussions, le maire nous conduit, de sa voiture, à l'hôtel de ville qui est à l'autre bout de la ville. Nous trouvons nos chambres à 2 ou 3 lits dans ce 3 étoiles très confortable pour cette nuit offerte par la mairie. Nous rangeons

ensuite les tandems dans un local prêté par un commerçant du quartier. Puis le repas nous est servi. Seul le gendarme dînera avec nous. Puis nous faisons un petit tour de la ville à pied pour en visiter les ruelles. Malheureusement, par manque d'entretien, plein de décorations murales se dégradent sur les anciennes maisons : écussons, statues. Pour finir, nous visitons les locaux de la mairie. Nous rentrons ensuite nous coucher, car cette visite guidée du gendarme pourrait durer longtemps tout en étant fort intéressante. La nuit est fort réparatrice.

Pointe à 55km/h, 4 heures de pédalage, 23km/h de moyenne, 92,40 km parcourus

Mardi 13 août :

Lever matinal dans cet agréable hôtel. Une douche chaude finit notre nuit ici. Les bagages rangés, nous descendons prendre un petit déjeuner léger : une petite tasse de café au lait accompagnée de un ou deux croissants. On part en ayant décidé que quelques km plus loin, Gilbert et Françoise nous préparent un complément de petit déjeuner : tartines beurrée, et miel de chez Gilbert. Gilbert arrive à persuader difficilement Jean-Marc à reprendre son co-pilote d'origine, et il y arrive. La caravane s'en va. Nous finissons de grimper le col commencé la veille, et quelques km plus loin, le complément de petit déjeuner est fort apprécié. La route continue à grimper. A environ 15 km de l'arrivée, nous nous arrêtons vers 11 heures dans un lieu où il y a pas mal d'espace entre les pins. Vu l'heure (11 heures) certains partent visiter le petit village avoisinant. D'autres nettoient leurs tandems puis dorment pendant que Gilbert et Françoise préparent le déjeuner. Ce matin, j'ai été surprise de voir du tournesol et du blé à 900 mètres d'altitude. Après un bon déjeuner, sieste obligatoire étant donné la température ambiante. Heureusement qu'il y a du vent. Nous prenons un goûter et on repart. On profite de notre avance pour visiter Maron de Amaloyan avec sa jolie place. Les 2 premiers tandems arrivent juste à l'heure pour être accueillis par le conseiller municipal et le club cycliste d'Almazan. Celui-ci nous offre un trophée de leur localité, suivie d'une photo de groupe. Nous logeons dans une école où il y a des douches et des lits avec des draps. La douche de Jean-Michel étant abîmée, le linge de Bernadette se trouve mouillé, ainsi que toute l'entrée. En ressortant, Jean-Michel se coince les doigts dans une porte, mais sans dégâts. Plus tard, avant le dîner, le maire vient nous voir pour discuter. Il reviendra quelques instants plus tard avec une spécialité de dessert d'Almazan. Entre temps, dans le véhicule de queue, Nadine renverse une bouteille de produit de toilette pour la douche (appartenant à Stéphane) qui se trouvait mal rangé sur sa caisse. Malgré un bon nettoyage du véhicule, une bonne odeur restera tenace longtemps. Le dîner est suivi d'une tisane, puis de jeux de ballons et de ping-pong dans la cour de l'école.

Moyenne de 23km/h, pointe à 54km/h, 4h25 de pédalage, 104 km parcourus

Mercredi 14 août :

Nous nous réveillons de manière plus matinale que les autres jours afin de partir plus tôt. Nous partons à 6h15. Yves, dans la voiture de queue, nous signale à l'arrêt qu'il a eu des problèmes avec la police municipale, car nous étions partis trop tôt. Il semblerait qu'une escorte était prévue. La nuit était encore là, le début de la journée a été difficile : la lumière avant de notre tandem ne fonctionnait pas. Il a donc fallu que je suive Patrick la première demi-heure. Puis le jour se levant vite, tout est allé tout de suite mieux. Donc, pour la suite, toujours avant le petit déjeuner, tout en roulant, Richard demande à Pascal d'éteindre la dynamo. Pascal se trompe de manette et le sent assez vite : sa selle descend brusquement : ils doivent s'arrêter pour réparer l'erreur. Puis le second petit déjeuner. La route continue jusqu'à la ville de Sigüenza que nous visitons. Très belles cathédrales et églises dans cette ville, mais on ne peut pas toutes les visiter étant donné notre tenue de cycliste. J'en profite pour envoyer les 2 premières pellicules de diapositives par la poste. Nous faisons ensuite quelques km en cote pour trouver un lieu de pique-nique où il n'y a qu'une touffe d'arbres servant d'abri général pour l'ombrage. Personne n'a encore fait remarquer à voix haute que Gilbert est toujours là, alors qu'on a croisé une gare importante à la dernière ville visitée, alors qu'il avait promis de nous quitter à Almazán. Puis sieste et goûter habituels. Depuis quelques jours, nous rencontrons de nombreux troupeaux de moutons avec quelques chèvres mélangées, sur les champs avoisinants la route. Elles sont repérables par leurs cloches. Par contre, moins agréable, nous sentons, à l'approche des villages une odeur malodorante de sanitaire et de WC sans tout à l'égout. Le passage près des fermes où l'allure des camions ont le même point commun : la même mauvaise odeur. Autre constatation : la pratique de la religion catholique ; plusieurs offices par jour dans toutes les églises, et à chaque fois beaucoup de monde présent. Arrivée à Mirabueno où nous ne sommes pas attendus.

Un représentant de Michelin espagnol vient nous voir juste avant l'arrivée au village, après avoir suivi pendant la dernière heure le J9 de Gilbert. Il vient voir des pneus. Patrick et Jean-Michel expliquent la situation et ce qui s'est passé à Orthez. Le représentant prend des photos du groupe au moment où on repart vers le village après nous avoir proposé un apéritif dans le village voisin (invitation refusée vu l'heure avancée), mais il nous offre une caisse de gadgets (lampes, casquettes, briquets, ...). Nous entrons juste à 20 heures dans le village. Nous voyons Gilbert, Jean-Michel et moi, la femme de l'adjoint au maire qui nous propose, à la place du maire et de son adjoint qui sont au champs, un terrain, après que l'on se soit aperçu que le courrier n'avait pas suivi comme il le fallait. Finalement, nous choisissons un terrain près de la forêt à 500 mètres du village. La population nous a accueilli très favorablement et les contacts sont chaleureux. Titane, Richard et Goélanne font faire des tours à des jeunes et à des enfants du village qui sont très heureux. Pendant ce temps-là, certains demandent aux villageois de l'eau pour remplir les jerricans. Nous dinons ensuite sur le terrain choisi. Jean-Michel et Jean-Marc ont réussi à monter la toile de tente. Nous y dormons à 4 personnes au-dessous, mais je peux tout de même observer le ciel étoilé avant de m'endormir, alors que les autres dorment à la belle étoile. Nuit réparatrice et pas spécialement froide.

93 km parcourus, pointe à 48km/h, moyenne de 19km/h, 4h49 de pédalage

Jeudi 15 août 1985 :

Juste pour le réveil, il m'a fallu le maillot de Bessans et la vest de survêtement en plus du maillot STAARP. On reprend vite la route après le petit déjeuner alors qu'il fait encore nuit. On assiste à un super lever de soleil et de brume. La route sera d'autant plus agréable jusqu'à Sacedon que la route est en descente dans la montagne et que de nombreux lacs la décorent. On fait un tour à pied à quelques km de Sacedon, près du lac, dans une forêt de pins. Très rapidement, un gardien des eaux et forêts avec son takie-walkie, en mobylette vient nous rendre visite pour nous signaler que les feux sont interdits, ce qui nous paraît évident vu la sécheresse de ce bois et les bois brûlés que l'on a vu ce matin. Après le déjeuner, qui était d'ailleurs précédé d'un bon bain pour certains, fut suivi d'une sieste appréciable étant donné la chaleur, bien que l'ombre est difficile à trouver dans des pins. On se réveille progressivement. Certains reprendront même un bain dans le lac. Un petit goûter nous est offert et préparé par Gilbert qui redescend ensuite à Buendia avec Jean-Michel en J9, après que le même garde des eaux et forêts soit repassé pour nous revoir et nous signaler comment retrouver la mairie. Je descend donc sur Buendia avec Françoise comme co-pilote.

En attendant Gilbert et Jean-Michel, nous rencontrons sur la place de l'entrée de la ville un groupe de français venus à notre rencontre. Ils ont vu les affichettes. Un des enfants a même un tee-shirt du Lions-club. Je m'étonne, mais son père me dit qu'il l'a gagné à un concours de judo. Puis nous nous dirigeons en formation vers le bar que tient le maire. Celui-ci nous propose un tour de ville en tandems (j'ai repris Jean-Michel en co-pilote). Le maire a le grand plaisir de monter en J9 de tête que nous suivons. Le passage dans les petites ruelles de forme circulaire et tout en montée ou descente, avec ses vieux remparts est assez folklorique. L'accueil est chaleureux et nous sommes beaucoup applaudis. Beaucoup de gens sont assis sur leur perron dont beaucoup de vieux. Des guirlandes de fêtes sont installés dans la rue, et il faut en soulever une pour permettre aux J9 de passer. Puis le maire nous offre à boire dans son bar (on est assis sous des fils à linge ou électriques). Le choix est large : jus de fruits, coca-cola ou bière. A la sortie du bar, un alcool nous aborde, mais nous n'y prêtons pas attention. Nous nous dirigeons vers l'école où nous logeons. Celle-ci nous logera dans une salle avec un WC, un lavabo et un jardin de cour. Des enfants et des curieux nous suivent. Il faudra d'ailleurs fermer la barrière au moment de diner pour éviter aux enfants de nous déranger. Puis on dine après s'être installés. On se couche dans le bruit de la fête du village. Certains dorment dans la cour à la belle étoile.

97,53 km parcourus, pointe à 58km/h, moyenne de 23km/h, 4h11 de pédalage

Vendredi 16 août :

Lever vers 9 heures après une nuit dans une pièce chaude. Petit déjeuner agréable dans la cour de l'école, puis lessive. Après, avec Jean-Michel, nous partons faire un petit tour en ville qui se termine par un petit coup à boire dans le bar du maire. Nous téléphonons ensuite au père de Jean-Michel (ici, c'est encore en manuel). Puis on fait un tour dans la boulangerie du côté de l'école. La fabrication du pain se fait dans la salle même où on l'achète. C'est normal dans les petits villages espagnols. Puis on revient à l'école pour nettoyer le tandem et régler les chaînes. On déjeune, puis sieste habituelle. On part par petits groupes se baigner au lac. Avec Jean-Michel, au retour, nous prenons notre « douche » avec le jet d'eau de la cour. On part ensuite téléphoner au représentant Michelin d'Orthez pour lui raconter la situation actuelle des pneus (1 pneu usagé tous les 300 km pour Patrick et Richard qui n'ont que la roue arrière en Michelin). Le représentant fera son rapport de la date où il nous a vu et nous à la fin de notre séjour. Puis, avec Patrick, nous téléphonons au père de Jean-Michel pour lui signaler le trajet vers Cordoba. On rentre dîner. Titane, ayant discuté avec les enfants du village, sait qu'il n'existe qu'une institutrice dans le village pour une quarantaine d'enfants de 5 à 11 ans, alors que cette école pourrait accueillir 4 classes bien séparées. Nous fêtons à l'occasion l'anniversaire de Titane la veille du jour normal. Puis on se couche tranquillement après un petit rangement nécessaire. Le temps risque d'être chaud demain d'après la couleur du ciel au moment du coucher du soleil.

Samedi 17 août :

Départ comme d'habitude matinal. Nous parcourons le matin environ 90 km. En cours de route, nous visitons les ruines fort jolies de Segobriga, près de Soecilies. Certains visiteront même le musée qui lui est attaché. Au petit jour, Jean-Marc a trouvé le moyen de crever un pneu. Hier soir, Richard proposait, de manière ironique de faire de la publicité non pas pour Michelin, mais pour Wolber. En arrivant sur Puebla de Almanera, nous avons pu admirer les superbes ruines de château sur une colline. Nous déjeunons quelques km plus loin, dans un champ d'oliviers. Depuis quelques jours, Jean-Marc me surnomme Pollux à cause de ma frange augmentée de volume par la permanente. Comme d'habitude, suivie d'un petit café. Le temps est très chaud ; la sieste est difficile vu le nombre de mouches qui circulent autour de chacun. Nous finissons le chemin nous menant à Belmonte. Gilbert nous attend et nous raconte qu'il a eu bien du mal à trouver le maire qui se trouvait à la discothèque (c'est évident pour une ville où il y a 3000 habitants) et aucune affichette annonçant notre arrivée. Le maire ne s'est absolument pas intéressé à notre randonnée et n'a que la place du château où il y a des bancs et une fontaine à nous proposer pour dormir. Nous visitons le château et ses remparts. Gilbert, qui surveillait les tandems après avoir rempli les jerricans à la fontaine, a appris qu'il y avait une maison abandonnée à 4 km de là, sur la route du lendemain. Nous

y allons et nous sommes agréablement surpris par le décor et le soleil couchant. Nous nous installons donc pour la nuit. Le diner et le coucher se préparent à la belle étoile.

116,66 km parcourus, 4h55 de pédalage, 23 km/h de moyenne, pointe à 56km/h

Dimanche 18 août 1985 :

Bonne nuit à la belle étoile . Nous repartons pour une longue route en terrain plat. Effectivement, la route le sera jusqu'au 90<sup>ème</sup> km : Manzanarès. Après un long moment d'attente pour obtenir le groupe au complet (nous avons d'ailleurs eu le temps d'aller boire un café au lait), nous décidons d'aller à la piscine de la ville pour le déjeuner et la sieste afin d'avoir au moins déjà de l'ombre, mais aussi pour rattraper les jours de retard où nous n'avons pas pu nous laver. Au vestiaire, je distribue à la caissière le nombre de tickets nécessaires. Pour me comprendre, je montre mon maillot pour expliquer que les tickets sont pour le groupe cycliste, mais la dame qui m'accueille me montre ses chaussures. Nous nous sommes comprises. Un bon bain est de rigueur avant le reps. On en profite pour passer un long moment sous la douche pour rattraper le temps perdu depuis au moins le jour de repos à Buendia. Chacun profite du bar de la piscine dont Hervé qui se fait servir un litre de sangria avec de la glace pillée. Il tient absolument à la mettre dans une bouteille de vin vide au déjeuner. Avec un quart d'heure de patience et l'aide de certains, il y arrive. Pendant que chacun discute de la route lassante et cahoteuse du matin, on prend tous des coups de soleil un peu partout. La classique leçon d'espagnole d'après un journal quotidien a lieu. On reprend un bain dans la piscine pour se rafraichir. Départ vers 18 heures pour les derniers km.

L'arrivée à Moral de Calatrava est agréable bien qu'il y ait des montées un peu dures qui brisent la monotonie de la route du matin. A la dernière montée, Yves est le bienvenu en haut de la cote avec son eau fraîche. L'accueil des gens de la ville est sympathique, car créant la surprise éternelle vis-à-vis des tandems/les aveugles et le trajet étonnent beaucoup plus tardivement. Il y a d'ailleurs la fête au village. Dîner dans la cour d'une école primaire où nous logeons : une salle de classe disponible + 2 salles de WC, mais sans eau car il y a coupure d'eau dans l'école. Nous allons prendre l'eau dans le puits du voisin.

130 km parcourus, pointe à 50km/h, 5h17 de pédalage, moyenne de 24km/h

Lundi 19 août :

Nuit chaude dans cette école, bien que la salle de classe qui nous avait été ouverte soit fraîche. Nous prenons le petit déjeuner sur les tables de classe et dans les chaises des jeunes enfants de la maternelle, d'où une certaine difficulté à s'installer pour (Jean-Marc, Patrick vu leur grand gabari, par contre cela été parfait pour Bernadette). Deux gardes civils viennent nous voir, discuter avec Jean-Michel. L'un d'eux nous fait sortir de la ville avec sa voiture, alors que l'autre reste dans l'école à pied pour en récupérer la clef. Nous repartons pour une journée apparemment difficile, car la carte signale plusieurs crêtes. Elles existent effectivement, mais ne sont pas aussi terribles sur le terrain, et nous arrivons à 10 heures à 8 km à peine de l'arrivée. A l'endroit choisi pour le repos, il y a un puits avec de l'eau très fraîche à 1 mètre du sol à peine, alors que le puits est en plein soleil. Nous rencontrons un paysan à la retraite (qui est le cousin du propriétaire) qui nous autorise à pique-niquer là, sous les arbres, près de 3 chevaux. La ligne de chemin de fer est proche. Il y a une noria sur le terrain. Repas sympathique qui se finit par un plat de semoule qui plaît à notre médecin chef toujours attiré par les farineux (= féculents ). Il est à noter plusieurs détails :

- Ce matin : premier feu rouge rencontré depuis Mont de Marsan à Puertollano ;
- Peu de temps après, juste à la sortie de cette même ville, nous nous arrêtons au café pour nous retaper. Là aussi, les contacts avec la population sont très ouverts. Il est à noter que côté espagnol, les contacts sont plus facilement faits directement avec la population au moment de nos arrêts que l'accueil fait par l'intermédiaire des mairies. D'ailleurs, si certains accueils faits par les villes sont nuls et sans jamais de diaporama, c'est que la présence d'un groupe d'aveugles ou le fait d'un groupe est gênante.

Après-midi calme faite par la lecture en tous genres : journal quotidien espagnol, guides touristiques, histoires , carnets de bord, photos. Nous repartons ensuite pour les derniers km. Nous sommes attendus par un adjoint de mairie qui nous montre la salle de la mairie pendant que 2 staaipistes vont chercher de l'eau avec un J9 et un des responsables des eaux de la ville, car des travaux sont effectués dans le quartier pour l'eau. Nous dinons sur la place de la mairie après que 3 tandems aient fait effectués le tour de la ville à des enfants. Les tandems sont rangés dans une petite pièce au Rez-De-Chaussée de la mairie. Soirée visite de la ville en individuel. Nous rencontrons une famille d'espagnols dont un des vieux va souvent en France et parle donc très bien français. Nous créons avec Jean-Michel une frayeur au véhicule de tête en « empruntant » momentanément la clé du véhicule laissé négligemment sur la porte de chauffeur ouverte. Nous ne leur rendons qu'une fois qu'ils ont effectuer quelques recherches et des interrogations , sur qui avait pris la dernière fois cette fameuse clef. Nous partons ensuite nous coucher après que Patrick nous ait expliqué les modifications du trajet pour le lendemain.

Pointe à 61km/h, 24km/h, 82 km parcourus.



Mardi 20 août 1985 :

La nuit a été très chaude et animée par la discothèque située sur la place de la mairie. Le début de la journée commence par un col dans la nuit. Le jour nous montre ensuite une route en cours de restauration. Nos fesses et mollets s'y forgeront longtemps, ainsi que les chambres à air de Patrick : 3 crevaisons. Il est obligé d'attendre l'arrivée du véhicule de queue partis récupérer Titanne qui s'est trompée de chemin. Au bout d'une dizaine de km sur cette route cahoteuse et poussiéreuse, nous continuerons par la seconde montagne de la matinée : interminablement long et tortueux et sous le soleil. A San Bernito, nous trouvons une fontaine d'eau fraîche. A la sortie du village, nous rencontrons Gilbert qui nous dit aussi avoir des difficultés à trouver de l'eau pour les jerricans. Avec Michel et Françoise, nous regardons dans une grange où il y a du blé en vrac et des rats qui s'y sentent très à l'aise. Notre présence silencieuse ne les dérange pas. Nous arrivons à Terrenenacampo où nous attendons le groupe. Goélanne a déjà visité la ville avec Stéphane. J'y vais avec Jean-Michel pour boire un jus de fruits pendant que Goélanne se débrouille pour visiter une maison typiquement espagnole avec Stéphane et Françoise. Ils apprennent que notre arrivée est annoncée à la radio à Villanueva de Cordoba. Nous déjeunons un peu plus loin dans un champs où des jeunes viennent nous rendre visite de manière interressée pour le matériel. Nous repartons vers 19 heures pour la ville où nous sommes attendus.

Nous sommes attendus donc à l'entrée de la ville d'abord par le conseiller municipal puis viennent le maire et 2 policiers qui regardent les tandems. En attendant les derniers tandems fatigués, nous répondons aux questions des policiers, du maire, de son adjoint et de la population tout en regardant les tandems. Un des policiers le regarde tellement fort que Jean-Michel me suggère de l'emmener faire un tour d'essai. Le policier relève on pantalon et enlève sa casquette. Il apprécie tellement qu'il est difficile de faire demi-tour : ce sont les derniers tandems qui arrivent qui me permettent de revenir à l'entrée de la ville pour rejoindre le groupe. Nous nous dirigeons enfin regroupés vers la place de la mairie où un journaliste et une radio nous attendent également. Nous recevons une coupe, puis prenons un bon bain et le diner à la piscine. Puis nous passons la nuit à l'hotel qui nous est offert par la mairie.

112,76 km parcourus, pointe à 61km/h, moyenne de 18km/h, 5h59 de pédalage

Mercredi 21 août 1985 :

La nuit à l'hotel a été chaude. Nous repartons après avoir repris nos tandems rangés à la mairie et gardés par la garde civile. Le parcous s'est effectué par différentes routes, car la carte et les carrefours n'étaient pas clairs. Heureusement que personne n'a eu d'ennuis mécanique ou médical nécessitant les secours du véhicule de queue. On se retrouve enfin vers midi et nous nous dirigeons ensemble pour Cordoba. A l'entrée, nous sommes surpris d'être accueillis par 2 motards de la police qui nous escortent jusqu'au camping municipal où nous déjeunons. La sieste servira au nettoyage du

linge, de la vaisselle, des tandems, avec des réparations en plus. Puis piscine offerte par le compte de la caisse du raid pour ceux qui le désirent, c'est-à-dire une quinzaine de personnes. Nous buvons ensuite mais en individuel cette fois-ci au bar de la piscine avec des policiers municipaux chargés de la surveillance de la piscine et du camping. Puis nous rentrons dîner au camping. Puis promenade soit en ville, soit autour du camping pour Jean-Michel et moi : ce camping est très chargé de population et pas une place n'est libre. On y trouve essentiellement des espagnols, des français et des italiens. Nombreux ânes chargés et chevaux d'attelage rencontrés pendant les quelques derniers jours. Les ânes sont même très utilisés par les bergers pour leur éviter de longues marches à pied.

97 km parcourus, moyenne de 20km/h

Jeudi 22 août 1985 :

Journée de repos à Cordoba. La nuit a été tellement chaude à la belle étoile que certains en ont même transpiré à grosses gouttes dans leur duvet.

Réveil vers 8 heures pour un agréable petit déjeuner. On téléphone rapidement aux parents de Jean-Michel pour la dernière mise au point pour l'arrivée. Nous téléphonons aussi à l'office de tourisme qui nous demande de venir à 10 heures ce qui fait raler le groupe. Nous descendons donc en tandems vers l'office de tourisme situé près de la mosquée (il y a 2 offices de tourisme dans la ville). Nous sommes reçus par un conseiller municipal et une guide parlant français. Après des discussions houleuses, nous apprenons que notre dossier s'est perdu quelque part entre la mairie et l'office du tourisme et que rien n'a été prévu pour nous. Il nous fait un mot d'accueil dans l'office du tourisme et la guide nous emmène visiter l'alcazar et la statue de l'amour, (2 mains se tenant). pendant que le conseiller active la mairie pour que l'on soit reçu à 12h30 suivi d'un diaporama dans le hall de la mairie. Entre temps, nous essayons de rappeler Gilbert et Françoise partis faire les courses pour le déjeuner qui nous est offert par la mairie (paella au restaurant) auquel malheureusement Gilbert et Françoise ne participeront pas. Le responsable de la ONCE (association nationale de ciegos = aveugles espagnols) nous a accompagné à la mairie avec sa femme, ayant appris il y a 10 jours notre raid par le conseiller municipal de ce matin ; l'après-midi se passera à la mosquée que nous visitons. Les tandems sont déposés et surveillés près de l'entrée de la mosquée. A tour de role de garde, nous répondons aux questions des intéressés. Beaucoup de gens disent nous avoir vus quelque part : radio, presse locale ou régionale ou nationale. Nous retournons ensuite vite prendre notre maillot de bain pour aller à la piscine dont l'entrée nous est offerte par la mairie. Nous savons que nos 2 emplacements de camping nous sont offerts par la mairie qui a été longue à la détente en ce qui concerne tous nos frais de séjour. En revenant, nous apprenons qu'une chaîne de télévision nationale nous a téléphoné au camping, mais elle ne reprend pas contact par la suite. Par contre après le dîner, le responsable de l'association des aveugles espagnols revient nous voir après le dîner, avec sa femme et une aveugle standardiste de la loterie nationale guidée par une dame. Cette aveugle a appris le passage du raid il y a 10 jours environ par la radio nationale et il y a 2 jours pour Cordoba par la radio locale de Cordoba qui nous avait interrogé à Villanueva de Cordoba. Ils nous

invitent à boire un verre dans un bar voisin. Certains d'entre nous acceptent : 5 aveugles et 3 voyants. Nous rentrons au camp juste à minuit. Cette soirée a été l'occasion de comparer les associations françaises pour aveugles et celles en Espagne, tout en expliquant le but de notre raid.

11,78 km parcourus, moyenne de 10km/h, 46 degrés à l'ombre dans l'après-midi

Vendredi 23 août 1985 :

Lever comme d'habitude matinal, mais animé cette fois-ci par un voisin de camp italien qui n'accepte pas notre réveil matinal (c'est surtout les bruits de la gare avoisinante qui sont gênants). Nous ne comprenons pas très bien ses injures, mais ce ne sont pas forcément des compliments. Pour une fois que nous ne faisons pas de bruit ? !... Nous partons tout aussi discrètement que possible avec nos 6 tandems à 6 heures. Les véhicules attendent 7 heures l'ouverture des grilles pour le passage des véhicules. Nous suivons l'itinéraire indiqué sur la photocopie, mais au bout de 10 km, nous tombons sur une piste et non sur une route comme prévu, et ceci jusqu'à Fernan Nunez à 20 km plus loin. A Fernan Nunez, nous décidant donc de changer de route pour arriver par la nationale jusqu'à Aguilar, puis une départementale jusqu'à Puente Genile où nous déjeunons près d'une petite rivière à grand courant, en face d'une usine. Les fourmis et les mouches nous accompagnent tout au long de repas, ce qui nous oblige à utiliser pendant le repas une fumée insecticide. Nous repartons en 2 groupes de 3 tandems. Le premier groupe, dans lequel je suis, arrive en avance. Nous nous arrêtons dans le bar situé juste après la pancarte de la ville. Deux tournées de boisson sont indispensables pour commencer à calmer notre soif. Le barman sympathise, nous explique qu'il est propriétaire d'un restaurant face à la mairie où il y a de la bonne sangria. Il nous commente le trajet de demain ce qui est très intéressant. En tandem avec Jean-Michel, je pars voir ce que le J9 de tête fait avec Gilbert, car il est 20h30 et nous ne l'avons pas du tout vu depuis notre arrivée il y a trois quarts d'heure, et nous sommes situés à la bonne entrée de la ville.

Nous croisons Gilbert sur le chemin et il nous guide vers la cour d'une école, nous y laisse avec Françoise et la nourriture, ainsi que Nadine. Aucune des deux ne sait ce qu'il sait dit entre le maire et Gilbert qui repart chercher les autres à l'entrée de la ville. Pendant ce temps, un policier de la mairie vient chercher Jean-Michel pour téléphoner de la mairie son père qui nous a appelé peu de temps avant. Je l'accompagne à pied derrière le policier en mobylette. Je le suis bettement alors qu'il me montrait un raccourci à pied. Il nous montre le téléphone pour Jean-Michel et essaie de me parler pendant ce temps-là. Je lui répond « no abla español »(ce qui normalement signifie « tu ne parles pas espagnol ») ; il rit et je répète la même phrase. Je finis par dire en français : « je ne parle pas espagnol » et il continue à me baratiner en espagnol. Jean-Michel m'explique que le maire ne s'est pas occupé de nous, mais que nous disposons tout de même de cette cour d'école avec WC d'enfants sans porte et de l'eau potable dans une petite fontaine. Nous dinons. Puis nous nous couchons après une bonne tisane préparée par Gilbert. Dans la journée, 3 crevaisons pour Patrick et une roue libre cassée pour Jean-Marc.

101,62 km parcourus, pointe à 62km/h, 5h45 de pédalage, moyenne de 17km/h

Samedi 24 août :

Réveil un peu plus tardif que d'habitude, car personne n'a entendu le réveil sonner, mais nous partons à 6h30 comme d'habitude. Le trajet est montagneux mais très agréable. A un village où il y a eu la fête la veille, Jean-Marc et Goélanne se perdent et s'en aperçoivent 18 km plus loin, d'où une cote supplémentaire au programme. Ils récupèrent le groupe un peu plus tard alors que je me suis arrêtée dans un café au bout de la moitié du trajet du jour (environ 42 km) pour y boire et manger, alors que je n'ai toujours pas vu le véhicule de tête. Nous reprenons la route et rencontrons Patrick, Titanne et Richard. Peu de temps après, j'apprends que Titanne est retardée par un câble de dérailleur cassé à quelques km du lieu de repa choisi. Nous déjeunons presque tranquillement : une voiture avec 2 cyclistes en tenue civile viennent nous voir et discutent avec nous : ils sont du club de Ronda. Ils repartent en voiture et nous faisons notre sieste. Peu de temps après, 2 cyclistes en vélo du club de Ronda s'arrêtent et sont surpris de nous voir là : ils pensaient nous voir sur la route et nous accompagner pour l'arrivée. Nous leur expliquons le principe de l'organisation de nos journées en Espagne. Ils s'en vont faire un tour d'environ 40 km avant de nous rejoindre à 19h30 pour arriver ensemble en ville. Puis une voiture avec des gens de la ONCE viennent nous voir et discuter. Ils nous expliquent le programme de l'arrivée. Ils savent depuis un mois notre arrivée ici. Plusieurs journaux ont parlé de nous récemment. Puis ce sont les parents de Jean-Michel qui arrivent avec des bouteilles pour l'anniversaire de Jean-Michel (qui seront bues demain) et un bouquet de fleurs interflora envoyé par des staarpistes de Paris (Sylviane, Pierre, Philippe). Nous repartons à 19h30, avec un club de cyclistes de Ronda. A la ligne de chemin de fer située à l'entrée de la ville, une escorte de police nous prend en charge.

Au moment de partir, les barrières de la ligne de train se baissent en coupant en 2 la route des cyclistes. Nous patientons et repartons. Peu de temps après, la voiture des parents de Jean-Michel une (R16) décide de tomber en panne dans une petite rue que nous traversons, bloquant le véhicule de tête, donc toute l'escorte. Une femme ploicier pousse la voiture sur le côté et nous repartons pour enfin arriver à la mairie où du monde nous attend, bien que beaucoup de monde nous a déjà applaudi dans la rue. Le maire, les photographes et les reporters entourés de la foule nous accueillent, ainsi que l'oncle Juan de Jean-Michel, avec sa femme et ses enfants. Nous entrons dans une salle de la mairie. Le maire nous fait un discours et nous offre des prospectus et des poteries de la localité. Les photographes et reporters nous suivent toujours. Nous allons ensuite nous installer dans l'école située juste à côté : 2 dortoirs avec douches et WC + une chambre pour les parents de Jean-Michel. Nous allons ensuite dîner au restaurant avec le maire, des représentants du club cycliste, certains membres de la ONCE, des représentants de la mairie. Je me situe à gauche du maire avec les parents de Jean-Michel et Jean-Michel, un représentant du club cycliste autour de moi. Très bon dîner. Une radio locale vient interroger Jean-Michel à la fin du repas. Toujours à la fin du repas, le président du club cycliste nous offre un trophée de leur club, puis la mairie nous offre une place chacun pour la soirée flamenco dans les arènes situées en face du restaurant. On y va tous ensemble mais nous rentrons séparément vers l'école. Michel trouvera d'ailleurs porte close à son arrivée et fera nuit blanche dans les arènes.

86,36 km parcourus, pointe à 60km/h, moyenne de 19km/h

Dimanche 25 août 1985 :

Dernier jour de route du raid. Lever comme d'habitude matinal. Nous redémarrons en groupe sur une cote qui fait 30 km de long. Très rapidement, Titanne a des problèmes de dérailleur vite résolus. Jean-Marc en profite pour se faire remplacer par Gilbert, car la perte de son appareil photos l'a contrarié, ainsi qu'une alimentation lourde. En commençant la descente, nous restons méfiants et sommes guidés par les parents de Jean-Michel et Gilbert. La voiture finit par avancer seule et nous attend de temps en temps sur des parkings. Au bout de 70 km, peu de temps avant le lieu prévu pour le repas, le véhicule de tête nous rattrape et nous demande de nous arrêter. Hervé descend et nous annonce que Patrick a eu un accident en descente. Dans un virage étroit, il s'est retrouvé nez à nez avec un car. Heureusement, Yves en véhicule, ainsi que les tandems de Richard et Titanne étaient derrière. On relève rapidement chacun d'eux : Patrick est égratigné sur le bras gauche et la cuisse gauche. Nadine a des commotions et hématomes sur le visage. La fourche avant du tandem est complètement tordue et la roue avant semble ne rien avoir aussi, mais il y a un très gros trou dans le pneu et la chambre à air. Aucun consta amiable n'est fait ni aucun écrit sur le lieu de l'accident et le car repart ? Hervé prend Nadine dans le véhicule de tête avec Françoise, alors qu'Yves reste pour prendre Patrick et le tandem. Hervé rattrape mon tandem et me signale l'accident. Je lui demande de rattraper Goélanne qui est arrêtée au lieu de pique-nique avec les parents de Jean-Michel. Ils y vont : Hervé, Nadine montent en voiture avec le père de Jean-Michel pour aller à l'hôpital d'Algéciras pour un contrôle médical alors que la mère de Jean-Michel monte dans le J9 avec Françoise pour faire les courses du repas. Goélanne guette les tandems et le J9 de queue pour le pique-nique. Vers 14 heures, tout le monde est là et prend séparément un verre au café dans une ambiance énermée par l'accident. On déjeune sans la voiture partie à l'hôpital, mais celle-ci revient vers 15 heures, avec une Nadine sans problème particulier et un certificat médical. Après le déjeuner, chacun fait sa sieste. Je commence à préparer avec Jean-Michel la caisse des papiers pour le retour et celle pour nos affaires personnelles du retour. Vers 17 heures, nous prenons un café et nous fêtons l'anniversaire de Jean-Michel avec les bouteilles de champagne et de cidre amenés par ses parents. Pendant que l'on déguste les bouteilles, on remet 3 coupes au groupe : une pour Bernadette comme féminine, une pour Jean-Marc en tant que jeune du groupe, une pour Françoise pour son dévouement pour l'intendance. Nous reprenons ensuite les tandems pour rejoindre le club cycliste d'Algéciras (60 cyclistes) et 2 tandems de la ONCE à Castellar Nueva. Puis nous reprenons la route ensemble, après quelques discussions, escortés par 2 motos de la police pour les derniers 25 km. Patrick, énermé par l'accident, fait la route en solitaire à pied. L'arrivée à Algéciras est applaudie par beaucoup de monde dans les rues et aux balcons.

Nous arrivons sur un boulevard, sous une banderole annonçant notre arrivée, étendue entre les locaux de la ONCE et ceux de la mairie, en hauteur. Une foule serrée nous attend dont Juste et sa femme. Discussions avec la foule et photos pour les journaux. On nous offre une rose chacun. Patrick n'est toujours pas arrivé. Il nous rejoindra plus tard en soirée à l'hôtel, ce qui lui permet de se défouler physiquement. Nous sommes ensuite accueillis par le maire dans son bureau pour un mot d'accueil. Nous reprenons ensuite les tandems pour aller voir les chambres à l'hôtel Baya où le groupe dépose ses affaires puis nous déposons les 2 J9 et les tandems chez les parents de Jean-

Michel. Puis nous revenons à l'hôtel Baya pour le diaporama où le maire et son adjoint sont présents, ainsi qu'un représentant du club cycliste, la ONCE avec les passagers des 2 tandems, l'assistante sociale, les 2 journalistes qui nous ont interrogés juste après le discours du maire et avant le diaporama, ainsi que d'autres invités dont des aveugles. Le diaporama fort apprécié est suivi d'un buffet où tout le monde discute. Juste avant le diaporama, le club cycliste nous offre une plaque gravée en souvenir de notre passage, et la mairie nous en offre une autre. La mairie nous offre également une enveloppe d'argent pour notre séjour à Algéciras.

110 km parcourus, moyenne de 19km/h, pointe à 54km/h, 5h46 de pédalage

2284 km parcourus pour nous pour ce raid

Lundi 26 aout 1985 :

Rendez-vous à 9h30 devant l'hôtel Baya où un car à air conditionné nous attend pour nous faire visiter la ville avec les gens de la ONCE. Gilbert et Françoise ont déjà pris la route du retour tôt ce matin avec le J9, et Hervé a pris un car pour Malaga où son avion l'attend à 14 heures. En car, nous rejoignons devant la mairie des membres de la ONCE dont leurs tandémistes déjà présents hier et l'assistante sociale. Nous apprenons que les 2 tandems viennent de la ONCE de Cadiz qui les a prêtés pour l'occasion et que les tandémistes d'hier montaient hier pour la première fois sur un tandem. Nous visitons d'abord des salles de la mairie d'Algéciras où le directeur des arts et métiers (devenu aveugle à l'âge adulte) nous rejoint avec sa femme pour nous guider dans la ville. Puis nous allons à pied à la playa Maya. Nous allons ensuite en bus à la mairie de Los Barios où nous sommes accueillis par le maire et la 3<sup>ème</sup> chaîne de la télévision. Puis nous allons en car à San Roque où nous sommes également attendus par le maire. Dans chacune de ces villes, nous sommes guidés par les commentaires du directeur des arts et métiers qui nous signale tout ce qui est intéressant et répond à nos questions. L'heure tourne et les tandémistes français ont faim (il est tout de même 14 heures après la mairie de San Roque). Le jus de fruits offert avant San Roque n'a pas calmé les estomacs gloutons à cause des habitudes prises jusqu'ici en faisant du tandem. Certains pensent tellement fort avec leur estomac que le car nous emmène au restaurant à Castellar où le responsable du club cycliste d'Algéciras nous attend, ainsi qu'un représentant de la mairie et le responsable de la délégation territoriale de la ONCE, ainsi que beaucoup d'autres personnes invitées, soit environ 60 assiettes servies. Le père de Jean-Michel ne fera que passer quelques minutes pour discuter avec Jean-Michel. Nous quittons la table vers 17 heures pour aller visiter en car le château de Castellar, mais celui-ci est inaccessible pour le car, et il fait trop chaud pour monter à pied, d'autant que nous manquons de temps pour le visiter. Nous décidons de rentrer à Algéciras, car la télévision nous attend pour faire un reportage sur nos tandems. Nous passons une heure avec les 3 journalistes en voiture de la télévision pour les 5 tandems présents (celui de Patrick qui est abimé est reparti sur Paris avec le véhicule de tête). Le groupe part ensuite se baigner, sauf Jean-Michel et moi qui prenons un verre à l'hôtel Baya avec des amis de ses parents. Nous quittons le groupe des tandémistes qui va dîner à 21 heures et nous rentrons. Charles, en effet, avait signalé qu'il essaierait de nous téléphoner à 21 heures, ce qui fut fait. Nous dinons enfin après avoir également téléphoné à RTL sur la ligne verte. Monsieur Bailly nous a d'ailleurs téléphoné pour prendre de nos nouvelles ,

puis Aurore (starpiste), puis les collègues de Jean-Michel et enfin Martine pour monsieur de Fougy. Nous nous couchons enfin vers minuit après de longues conversations avec les parents de Jean-Michel.

Mardi 27 aout :

Nous partons le matin vers 10 heures en bus pour Gibraltar seulement pour les tandémistes du raid (le bus passe à el Rinconcillo en provenance d'Algeciras et son terminus est à la Linéa en passant par San Roque). Nous traversons ensuite à pied la frontière. Nous commençons à visiter à pied les rues où il y a beaucoup de magasins anglais de touristes. Ceux-ci peuvent généralement recevoir des pesetas et de la monnaie anglaise. Nous pique-niquons dans un parc à la sortie de la ville ensemble, puis nous nous séparons pour visiter en petits groupes Gibraltar. Dans le groupe où Jean-Michel et moi sommes, nous longeons la piste de Gibraltar et la base militaire à pied par de petits sentiers de montagne. Nous n'avons pas vu les fameux singes de la région. Au retour à la frontière, nous prenons des boissons pour nous rafraichir que nous trouvons particulièrement sucrées. En lisant correctement, il fallait lire que le sirop était à diluer, ce que personne n'avait lu. Nous arrivons à trouver de l'eau potable et tout s'arrange. Puis nous traversons la frontière en passant par l'aéroport de Gibraltar d'où on voit un petit avion décoller et un autre de la ville en stationnement. Les barrières se baissent comme pour un passage à niveau de chemin de fer pour laisser passer l'avion profiter de la piste que la route coupe avant un décollage. En traversant la place qui nous dirige vers le bus du retour, je vois un kiosque de la ONCE. A notre arrivée à Algéciras, nous sommes attendus pour un diaporama pour les personnes qui ont contribué à notre arrivée à Algéciras dont une personne de la Once et des amis des parents de Jean-Michel. Ces personnes furent très intéressées par cet apport en photos et commentaires. Tardivement, alors que le groupe dine, nous prenons avec des membres ayant vu ce diaporama, le père de Jean-Michel, ce dernier et moi un apéritif à l'hôtel même. Puis nous rentrons diner en famille et nous nous couchons après une petite discussion.

Mercredi 28 aout 1985 :

Grasse matinée pour Jean-Michel et moi. La matinée sera pour le rangement et la préparation des papiers du retour pour chacun des tandémistes. Nous répondons à quelques coups de téléphone au passage. En fin de matinée, les tandémistes arrivent et nous leur expliquons le programme de la fin du séjour. (René a d'ailleurs apporté pour la mère de Jean-Michel un superbe bouquet de fleurs en remerciements pour le bon accueil). Chacun regarde les coupes que j'ai étalées sur la terrasse, reçues pendant le séjour. Elles sont d'ailleurs prises en photos pour s'en souvenir. Après la distribution de l'argent et des billets de retour et un apéritif, nous déjeunons chez les parents de Jean-Michel qui nous ont préparé une paëlla. Puis nous nettoyons grossièrement nos tandems et nous rangeons le véhicule pour le retour de demain. A 19h30, nous nous rendons avec Jean-Michel, son père, René et moi à la radio locale d'Algéciras pour un interview avec les questions habituelles : (en direct) pourquoi arriver ici à Algéciras, quelles étapes faites, comment a été l'accueil en France et en

Espagne, les finances et les sponsors, questions diverses. Nous prenons ensuite un verre de jus de fruits dans une rue piétonne et nous rentrons chacun chez soi pour dîner.

Jeudi 29 août 1985 :

Matinée tranquille pour Jean-Michel et moi. Nous avons entendu le J9 partie tôt ce matin. Nous nous levons très doucement pour aller à la plage pour y chercher des churos (=beignets) que nous ne trouvons pas, pas plus que les pédalos. Nous n'avons plus que la baignade après avoir vérifié que le pétrolier qui avait pollué la région maritime à Noël ne soit pas là aujourd'hui à cause des vents qui la font parfois revenir. Nous revenons déposer nos affaires de bain. La mère de Jean-Michel revient des courses avec entre autre des churos qu'elle a trouvés en ville : en partant en ville, elle a fait un détour par la plage pour voir si on en trouvait dans le magasin de la plage. Nous les mangeons tous et repartons payer l'hôtel Baya. Nous montrons au directeur de l'hôtel la commande à distance du répondeur automatique, puis nous rentrons déjeuner. La mère de Jean-Michel me montre d'anciennes photos de Jean-Michel et de nos fiançailles. Après, nous faisons avec peine nos derniers sacs, prenons notre douche et goûtons. Puis son père revient et nous prépare les articles de journaux locaux d'Algéciras. Nous partons vers 20 heures pour la gare renfermée d'Algéciras en voiture avec ses parents. Le train est à 21h45 pour Algéciras-Madrid en couchettes. Titanne est partie hier soir et doit rejoindre le groupe à Madrid demain matin. Nous prenons notre dîner sous forme de pique-nique dans le train une fois que celui-ci est parti et que chacun a trouvé sa place sous le guidage d'un contrôleur de wagon qui garde les billets et nous les rend à Madrid. Tous les parisiens sont dans le même wagon, dans des compartiments différents, et les toulousains dans le wagon d'à côté, tous dans le même compartiment. Nous voilà tous enfin ou déjà sur le chemin du retour par une chaude nuit d'été.

Vendredi 30 août 1985 :

Nous arrivons à 10h50 en gare de Madrid où nous prenons un petit déjeuner dans le hall de gare en groupe avant de se séparer. Les 4 toulousains et les 3 de Paris (Goélanne, Stéphanne, Bernadette) prennent le même train jusqu'à Hendaye. Je saurai à l'arrivée que Titanne les a retrouvés en montant dans ce train. Yves, Jean-Michel et moi partons en taxi pour l'aéroport. Nous y prenons un simple repas dans le restaurant du 1<sup>er</sup> étage, avec vue splendide sur la piste de décollage. A 14 heures, nous nous dirigeons tranquillement vers notre avion Air France (Boeing 737). Nos bagages avaient été enregistrés avant le repas pour pouvoir se promener plus facilement. A 15h15, nous sommes installés à nos places pour un départ théorique à 15h30, mais il y a un peu de retard. En cours de voyage, nous survolons Biarritz, Bordeaux, Cognac, Poitiers, Amboise à plus de 10300 mètres d'altitude. Nous avons les commentaires de la visite de Paris à notre arrivée sur Paris, ceux-ci étant plus appréciés si nous avons été sur la gauche de l'avion. A notre arrivée à Orly, Xavier et Niet nous attendent en voiture pour nous ramener à Paris. Nous téléphonons dès notre arrivée aux parents de Jean-Michel pour les remercier.



Samedi 31 août 1985 :

Journée rangement et nettoyage de nos affaires personnelles que Gilbert nous livre à domicile en voiture. Nous apprenons que tous ceux qui ont pris le train sont tous arrivés chez eux.

Dimanche 1<sup>er</sup> septembre :

Journée de nettoyage et de rangement chez Gilbert (où sont rangés les 2 J9). Nous arrivons chez Gilbert peu de temps après le 2<sup>ème</sup> véhicule par Patrick et Michel, et secondés par Richard. Plusieurs personnes participent au rangement du matériel, même certains n'ayant pas fait le raid : Sylviane et Aude. Je calcule rapidement le kilométrage disponible pour ramener les caisses Allibert à Gaillon : c'est le véhicule de queue à qui il en reste suffisamment qui le fera. Après nettoyage des véhicules et des caisses, nous aidons Patrick à y ranger les caisses et ses affaires personnelles qu'il déposera chez lui et les nôtres (celles de Jean-Michel et moi dont le tandem du raid que l'on stocke momentanément chez nous). Puis nous déjeunons dans le jardin de Gilbert, toujours à Montreuil sous un magnifique soleil, ce qui nous permet de regarder les photos du départ prises par l'appareil de Sylviane. Chacun rentre ensuite chez lui se reposer et ranger ses affaires. Rendez-vous à la mi-octobre pour le diaporama et tous ceux qui nous ont permis, de près ou de loin, à réaliser ce raid Paris-Gibraltar à tandems.

Samedi 23 novembre 1985 :

Après-midi projection du diaporama du raid Paris-Gibraltar où environ 140 personnes sont présentes : amis, sponsors, cyclistes. En plus des diapositives projetées en 2 parties (1<sup>ère</sup> partie projetée dans toutes les villes-étapes, relatant la préparation au raid, la 2<sup>ème</sup> partie retraçant le voyage en lui-même), 2 tandems étaient exposés ayant effectué le raid, une carte en relief en noir et en braille retraçant le trajet effectué, des press-book avec tous les journaux ayant parlé de nous et un carnet de bord écrit par certains membres du groupe. Après avoir répondu à de nombreuses questions, chacun a pris part au goûter.

Fin de l'aventure.